

Kunešová, Květuše

**[Viart, Dominique; Vercier, Bruno. Současná francouzská literatura: dědictví, modernita, proměny (La littérature française au présent: héritage, modernité, mutation)]**

*Études romanes de Brno*. 2010, vol. 31, iss. 1, pp. 268-271

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/114932>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

analyses détaillées des deux romans se concentrent sur l'étude de la narration, des figures spéculaires (dédoublings, réductions textuelles, mise en abyme), des protagonistes, etc. Dyrtr accentue et explique les phénomènes d'intertextualité et de métatextualité. Il attire l'attention sur le commentaire métafictionnel, sur le commentaire métanarratif et le commentaire métadiscursif.

Le dernier chapitre du travail est consacré à la problématique de l'intertextualité, notamment au mythe, à son interprétation et sa position dans l'œuvre échenozienne. Jean Echenoz, ainsi que Michel Tournier, Jean-Marie Gustave Le Clézio et bien d'autres, trouvent son inspiration dans les mythes qu'il les transforme dans ses œuvres. Il travaille non seulement sur le mythe, mais aussi sur « la citation, l'imitation et transformation des textes littéraires qui ont déjà raconté ce mythe » (p. 156). Ce sont par exemple, sous forme de jeux contrastants, les mythes de Robinson Crusoé ou de Prométhée, présents dans le roman *Le Méridien de Greenwich*.

L'étude des concepts de « postmoderne » et de « postmodernité » ne peut pas se réaliser sans l'analyse des notions de « moderne » et « modernité », car ils y sont étroitement reliés. De même, il n'est pas possible de les étudier uniquement dans la domaine isolée de la littérature, mais il faut tenir compte de leur aspects philosophiques, sociaux et historiques.

Darina Veverková

Dominique Viart / Bruno Vercier, **Současná francouzská literatura. Dědictví, modernita, proměny** (La littérature française *au présent. Héritage, modernité, mutations*. Paris, Bordas, 2005), traduit par Jovanka Šotolová, Petr Dyrtr, Ladislav Václavík, Praha, Garamond 2008, 564 p. [L'ouvrage a été publié dans le cadre du programme d'aide à la publication F. X. Šalda.]

La traduction de l'ouvrage de Dominique Viart et Bruno Vercier représente une contribution de taille aux études littéraires en République tchèque. L'histoire de la littérature française, longtemps présentée sous l'angle historique et traditionnel, n'a connu jusqu'ici que de rares tentatives de présenter l'actualité de la scène littéraire française de façon globale. Après 1989, la seule présentation d'ensemble de la littérature française contemporaine est parue dans l'ouvrage *Dějiny francouzské literatury v kostce* (1997) par Jiří Šrámek et sous forme de brèves entrées du dictionnaire *Slovník francouzsky píšících spisovatelů* (2002), néanmoins certains noms, qu'on sait incontournables aujourd'hui, y manquaient.

D'autant plus il faut saluer le projet dont le résultat fut la traduction de *La littérature française au présent*, trois ans après la publication originale.

Dominique Viart, né en 1958, est professeur de littérature française à l'Université Charles de Gaulle – Lille 3. Auteur d'essais, tels que *La littérature contemporaine, questions et perspectives* (1993) ou *Le roman français contemporain* (1999), il est intervenu à de nombreuses reprises au cours de la dernière décennie sur les questions de la littérature contemporaine dont la problématique s'avérait difficilement abordable même aux yeux des critiques littéraires français. Certains chapitres ont été écrits en collaboration avec Bruno Vercier, professeur de littérature contemporaine et historien de la littérature. Il s'agit notamment des questions concernant les textes autobiographiques, le chapitre sur la littérature et l'image, la cinquième partie de l'ouvrage intitulée « Séductions du récit » et le chapitre qui traite de la poésie radicale. Franck Evrard, professeur des lettres modernes, est l'auteur de la septième partie qui est consacrée au théâtre.

Les auteurs abordent le vaste territoire de la littérature contemporaine en faisant une analyse systématique de la création littéraire en France en partant des années 1980. En effet, la complexité et la diversité de la littérature contemporaine en France suscite des approches multiples et différentes. Le livre s'ouvre sur une introduction qui donne le point de vue adopté par les auteurs. Ainsi, une mise au point historique éclaire la situation actuelle : il en découle que la littérature évolue, que ses ambitions ne sont pas les mêmes à la fin du 20<sup>e</sup> siècle et au début du 21<sup>e</sup> siècle qu'elles ont été

autrefois. Les auteurs de l'ouvrage suivent deux grands axes thématiques : « Le renouvellement des questions » et « L'Évolution des genres, le conflit des esthétiques ». Ces deux orientations majeures ne peuvent pas être séparées, aussi le livre entier est-il divisé en 7 parties qui transgressent la répartition principale, étant numérotées de façon continue de 1 à 7. Chaque partie contient 3 – 5 chapitres. Les conclusions théoriques sont soutenues par des extraits des oeuvres en question qui donnent la parole aux auteurs mêmes.

La première section, « Le renouvellement des questions », (traduite par Petr Dytrt) aborde dans sa première partie, intitulée « Les écritures de soi », les textes que Viart appelle « variations autobiographiques ». Le désir d'être l'objet principal de l'écriture stimule la création de textes pour lesquels on a adopté différentes dénominations ; c'est l'autofiction qui se prête le mieux à saisir l'inspiration des auteurs tant dans leur vie que dans leur imagination. Une position importante dans la littérature contemporaine est attribuée à la confession qui se fait par l'intermédiaire de carnets et de journaux. Tandis que le journal présente des souvenirs de façon linéaire et quasi systématique, Viart et Vercier soulignent la nouvelle dimension qu'apporte le carnet représentant une collection de la conscience. Un ensemble de textes qui retracent les vies des parents ou d'autres membres de famille obtiennent la dénomination « *récits de filiation* ». Certains d'entre eux montrent la genèse du sujet. Les enfants tâchent de reconstruire l'expérience des parents, résoudre la question de l'héritage ; ces écrits possèdent une forte dimension sociologique. L'éthique de restitution problématise la recherche du passé dans les documents et les archives. Les récits de filiation apportent, selon les auteurs, un retour au sujet qui s'enrichit de nouvelles approches. On peut en effet observer deux horizons de l'autobiographie : celui qui s'esquisse chez les auteurs qui adoptent une démarche traditionnelle – linéaire et chronologique, et celui qui résulte d'une nouvelle approche se focalisant sur un seul événement par exemple, le récit étant incertain et le texte fragmentaire. Dans « *les fictions biographiques* », les perspectives autobiographiques et biographiques se croisent, le terme d'automythobiographie créé par Claude Louis-Combet. Les textes sont fragmentaires, à nombreuses ellipses. Ils ne saisissent que quelques moments de la vie qui manque de continuité. A la différence du modèle traditionnel de « biographie » la moralité est absente.

La deuxième partie, « Ecrire l'Histoire », se veut une analyse des textes qui apportent un nouveau regard sur l'Histoire. D. Viart remarque que l'Histoire a disparu de la scène littéraire pendant trois décennies pour y retourner au milieu des années 1970. L'histoire du 20<sup>e</sup> siècle inspire la prose narrative par deux événements majeurs – les guerres mondiales. Le chapitre « Mémoire et enquête » précise qu'il existe deux types de textes : ceux qui essaient de sauver la mémoire, appartenant à la littérature de témoignage, et puis ceux qui introduisent des moments ténébreux dans l'imaginaire. Les auteurs français contemporains ne présentent pas la période de guerre de façon univoque. Les textes sont basés sur les souvenirs qui font que le passé poursuit le présent de spectres. L'ambiguïté du message est accentuée par des tentatives de réhabilitation des coupables et de déhéroïsation du passé. D. Viart consacre tout un chapitre à « *la littérature des camps de concentration* ». Il souligne que son approche est une approche littéraire cherchant une réponse à la question : que peut dire la littérature contemporaine sur les camps de concentration ? Les récits de ceux qui ont survécu sont succédés par les livres dont les auteurs sont des enfants de prisonniers. D'une part, il n'est pas possible d'exprimer la Shoah, « objet du siècle » selon Gérard Wajcman, par les mots. D'autre part, Wiesel prétend qu'il faut raconter parce que la tradition juive apprend que ne pas transmettre son expérience signifie trahir. La question « *comment le dire* » a inspiré de nouvelles formes littéraires. Les récits sur les disparus ont mené à une quête de l'identité. Viart remarque que l'autofiction a probablement ses racines dans cette disparition des parents où on souffre de l'absence des souvenirs, des identités décomposées et de la langue perdue.

Dans la littérature française contemporaine le thème de l'apocalypse ne relève pas nécessairement de la science-fiction. Viart introduit des textes où une allégorie mène à la réalité parce que le monde d'aujourd'hui est devenu un champ de bataille : les génocides et le terrorisme en font sou-

vent un espace au-delà de l'absurdité. Les fictions écrites sur le modèle du témoignage documentent l'autonomie et le développement de cette forme littéraire.

La troisième partie, «Ecrire le monde», traite dans un premier temps du rapport entre la littérature et le réel qui s'est renouvelé dans les années 1980. Les textes sont souvent fragmentaires, construits autour de détails tourmentés. Les auteurs cherchent une langue non mimétique, avec une syntaxe perturbée. Le dialogue entre le sens et la forme ouvre un espace à l'intérieur de la langue. La matière spécifique de celle-ci change l'angle du regard. Les personnages sont souvent des pauvres, des déshérités, qui ont un manque de capacité d'expression. Dans la littérature contemporaine on trouve des reflets de la réalité référentielle qui change : les usines ferment et le monde ouvrier dégénère, l'espace prend de nouvelles formes, les lieux porteurs de mémoire sont éclipsés par les lieux sans mémoire qui font partie de la réalité non habitable (magasins, gares etc.). La vieillesse, la maladie, les problèmes psychiques, les symptômes collectifs et les malaises individuels, sont des thèmes inséparables de la réalité d'aujourd'hui. Dans «*les fictions et récits de la chronique noire*» on peut observer un détournement du romanesque, un refus du tragique et du mythologique. Les auteurs du roman noir ne veulent pas écrire de «grande littérature». L'évolution de ce genre se dirige de l'extraordinaire à l'ordinaire.

Dans le chapitre «La question de l'engagement» D. Viart revoit cette notion qui, dans les années 1960 et 1970, a été mise en doute. A partir des années 1980 la littérature participe de nouveau au débat social. L'engagement militant des activistes de la gauche n'est pas exempt de critique de l'idéologie. Les interventions politiques et sociales des écrivains, par exemple au moment de la condamnation de Rushdie, ont mené à la création du Parlement international des écrivains en 1993 à Strasbourg, qui doit défendre le droit à la fiction.

La deuxième section de l'ouvrage (traduite par Jovanka Šotolová) est intitulée «L'Evolution des genres, le conflit des esthétiques». La partie «Etre de son temps?» regroupe les chapitres qui portent sur le rôle de l'écrivain à l'époque contemporaine, sur les avant-gardes, sur la littérature féminine et celle des communautés et des individualités diverses. Viart affirme que l'écrivain aujourd'hui ne peut pas atteindre la même position qu'autrefois. Cependant la création, sans qu'elle signifie une détermination, devient une partie de sa vie. La notion même de l'écrivain est devenue une fiction. D'autres changements encore se sont produits : dans la littérature féminine, l'émancipation ne se réalise plus par l'intermédiaire d'un groupe, mais individuellement. La dimension politique s'efface; ce qui gagne, c'est une quête égoïste, ironique et sentimentale.

Les parties 5, 6 et 7 analysent l'état des genres littéraires dans la littérature contemporaine. Le chapitre intitulé «Séductions du récit» est consacré au roman. Outre les académiciens qui enchaînent sur les traditions du roman français, on trouve une nouvelle fiction que caractérise le plaisir du récit et de la stylisation littéraire. La littérature française s'est enrichie des littératures francophones. Les chapitres «Le roman indolent et ludique» et «Les difficultés du roman» traitent des enjeux dans la forme et dans les motifs.

La sixième partie, intitulée «Présences de la poésie», (traduite par Ladislav Václavík) décrit le paysage de la poésie française contemporaine en soulignant sa spontanéité, son caractère prosaïque ainsi que des expérimentations faites par les poètes grammairiens.

La septième partie, «Ecritures dramatiques», souligne la situation du dramaturge et l'influence des metteurs en scène sur le texte dramatique dans les années 1980. F. Evrard se pose la question comment lier le théâtre d'un «je» avec le théâtre du monde. Le retour au texte littéraire dans le théâtre s'annonce dans les années 1990. Il porte néanmoins des marques de la littérature contemporaine, telle que la décomposition de l'histoire et du dialogue au profit de la langue qui est privilégiée et devient son propre but.

*Současná francouzská literatura* est un ouvrage de référence qui, avec la traduction du livre *Francouzská literatura 19. století (XIX<sup>e</sup> siècle)* par André Lagarde et Laurent Michard, paru également en 2008, complète et précise la notion de la littérature française en République tchèque. Le

livre s'achève par une bibliographie des traductions en tchèque des ouvrages-sources (littérature, philosophie, sociologie, histoire) qui ne fait qu'augmenter son intérêt pratique.

*Květuše Kunešová*

José Enrique Gargallo Gil, María Reina Bastardas (coords.), **Manual de lingüística románica**, Barcelona, Ariel 2007, 516 p.

Esta obra, conformada por 18 capítulos distribuidos en tres partes, es otro trabajo dedicado a la historia de la lingüística románica pero esta vez contiene una exposición de la lingüística románica muy detallada y concisa. El hecho de que los capítulos están escritos por diferentes autores garantiza su mayor erudición, sin embargo, no pierde nada de su atracción para el gran público de la gente interesada por la lingüística, en este caso, por la lingüística románica.

En la obra cabe destacar, por un lado, el cuidado a la hora de explicar los términos conectados con lo latino y lo romance; por otro, la atención dedicada a la codificación de las lenguas románicas incluyendo las lenguas “regionales”. Por último, es también destacable el esfuerzo que el autor ha hecho a la hora de presentar la expansión de las lenguas románicas por ultramar incluyendo toda la información posible sobre las regiones y lenguas.

La parte preliminar incluye dos capítulos que se dedican a la génesis de la Romania y genio de la romanística, ampliamente explican todos los términos conectados con lo latino-romance como es por ejemplo *Roma*, *Romania*, *Latinus*, *Romanus*, *Romanicus*, y también describen correspondientes periodos históricos de las lenguas romances.

El resto de la obra se divide en cuatro partes. La primera parte que se llama “Historia externa” contiene cinco capítulos de los cuales el primero nos explica la situación lingüística en la Península Itálica de una manera atrayente y proporciona un caudal de préstamos procedentes de las lenguas con las que el latín estuvo en contacto en una época muy temprana. El segundo capítulo presenta dos tipos del latín, o sea, el “latín clásico” y el “latín vulgar”, el paso del latín vulgar a los primeros romances y la diglosia latín/romance en la Alta Edad Media (ss. V y XI). También pone ejemplos de los primeros textos conocidos en romance después de la toma de conciencia de los romances frente al latín. Sigue a continuación el capítulo dedicado a las lenguas románicas en la Edad Media otra vez bastante detalladamente. El cuarto capítulo trata de la creación de las lenguas estándar y procesos de codificación durante el Renacimiento incluyendo la codificación de las lenguas “regionales” como es por ejemplo el asturiano, el catalán, el occitano o el sardo. El último capítulo de esta parte dividido en tres apartados: (1) *Mundo hispanohablante*, (2) *Mundo lusófono*, (3) *Mundo francófono* se ocupa de la expansión de las lenguas neolatinas por ultramar.

La segunda parte, sobre la “historia interna” de las lenguas romances contiene tres capítulos. El primer capítulo trata de la fonética histórica y el segundo de la morfosintaxis histórica del latín a las lenguas romances. El tercer capítulo se dedica a la historia del léxico.

La tercera parte se ocupa de la historia de la lingüística en los siglos XIX y XX y contiene ocho capítulos. El primer capítulo está dedicado al comparatismo y la neogramática. En el segundo capítulo se abordan cuestiones como es el estudio de los dialectos y la geografía lingüística o geolingüística. Estos capítulos están seguidos por dos que contienen numerosos ejemplos de obras etimológicas y atlas dedicados a la lingüística románica y otras obras como son manuales, revistas, bibliografías que “reflejan, forman y hacen avanzar la evolución de la romanística”. El quinto capítulo de esta parte se ocupa de la investigación tipológica de las lenguas románicas, o sea, las semejanzas y disimilitudes que hay entre ellas teniendo en cuenta el vocabulario y la gramática de estas lenguas. El sexto capítulo presenta las lenguas criollas de base románica. En el séptimo se describen casos de mixtura entre romance o no romance por ejemplo en los Estados Unidos de América. Cierra la obra el capítulo titulado *Plurilingüismo y contacto de lenguas*